Cyclo rando

Route de d'Artagnan

Templemars, Vendeville, Emmerin,
Noyelles-lès-Seclin, Houplin-Ancoisne, Seclin

©Philippe Houzé

Seclin Mélantois Tourisme

22 km

2 h 00

Facile

Route d’Artagnan – 22km

Né à Lupiac en 1611, sous le nom de Charles de Batz-Castelmore, il prendra le nom de D’Artagnan des terres gasconnes qui l’ont vues grandir. Après des étude militaires à Paris, il rejoindra l’armée des mousquetaires du roi Louis XIV avec l’appui du cardinal de Mazarin. C’est au triomphe de la guerre de dévolution, qu’il sera nommé gouverneur de Lille. Plus tard, en pleine guerre de Hollande, il reçoit l’ordre du roi de se rendre à Maastricht pour combattre le siège de la ville contre une tentative de Guillaume III d’Orange. C’est donc en 1673 qu’il chevauche les terres du Mélantois sur « Le chemin royal » dont la dernière halte française se trouverait au couvent des bénédictines à Templemars. Bien loin alors de deviner que le lieu resterait à jamais marqué dans l’histoire en devenant le dernier du royaume de France à le voir vivant.
Enfourchez votre fidèle vélo depuis la Gare de Seclin pour suivre les traces de ce héros emblématique tout en explorant les joyaux du Mélantois.
La Route d’Artagnan serpente à travers des villages charmants, des champs verdoyants et des écrins de verdure. Une circuit histoire et nature ! En selle !

Route d’Artagnan – 22 km

Born as Charles de Batz-Castelmore in Lupiac in 1611, he took the name of D’Artagnan from the Gascony lands that watched him grow up. After military training in Paris, he joined King Louis XIVs Musketeers of the Guard with the support of Cardinal Mazarin. It was upon the triumph of the War of Devolution that he was appointed Governor of Lille. Later, in the middle of the war in Holland, he was ordered by the king to go to Maastricht to fight in the siege of the city, against an attempt by William III of Orange. 1673 was therefore the year that he rode across the lands of the Mélantois on the “royal path” where the last place to stop at in France was at the Benedictine monastery in Templemars. Nobody could have known that this place would remain forever written in history by becoming the last in the Kingdom of France to see him alive.
Get on your trusty bike at Seclin train station to follow in the footsteps of this emblematic hero while exploring the gems of Mélantois It’s a circuit through history and nature ! Get ready to pedal !

Route d’Artagnan – 22 km

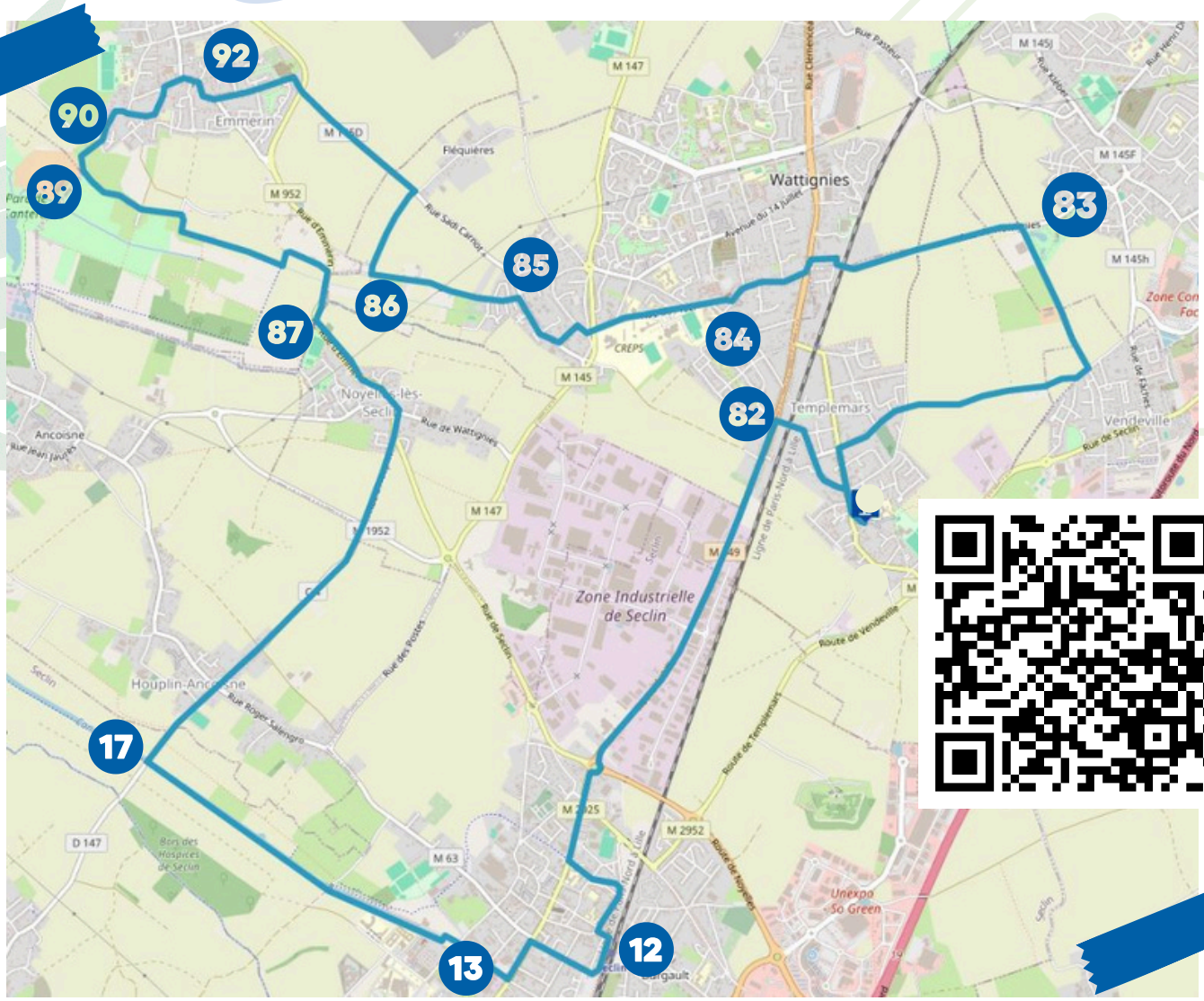
Hij werd in 1611 in Lupiac geboren onder de naam Charles de Batz-Castelmore, en nam de naam D’Artagnan aan van de regio Gascogne waar hij opgroeide. Na militaire studies in Parijs zal hij zich aansluiten bij het leger van musketiers van koning Lodewijk XIV, met de steun van de kardinaal van Mazarin. Na de overwinning van de Devolutieoorlog wordt hij benoemd tot gouverneur van Lille. Later, op het hoogtepunt van de Hollandse Oorlog, krijgt hij van de koning het bevel om naar Maastricht te gaan om het beleg van de stad te bestrijden tegen een poging van Willem III van Oranje. In 1673 rijdt hij dus door de streek Le Mélantois op “Le chemin royal” waarvan de laatste Franse halte zich zou bevinden in het benedictijnenklooster in Templemars. Het is dan nog niet te raden dat deze plek de geschiedenis zou ingaan als de laatste plaats in het koninkrijk Frankrijk waar hij nog in leven was. Stap vanaf het station van Seclin op uw trouwe fiets en volg de sporen van deze iconische held, terwijl u de pareltjes de streek Le Mélantois verkent
De Route van D’Artagnan loopt door charmante dorpen, weelderige velden en groene paradijsjes. Een route in het teken van geschiedenis en natuur! Op het zadel !

OBSERVER, FLÂNER ET S'ÉTONNER AU SUD DE LILLE, DANS LE MÉLANTOIS !

Départ : Couvent des Bénédictines
33 Rue J.J. Rousseau, Templemars

Cette brochure retrace une partie du parcours de « *La route Européenne de D'Artagnan* ».

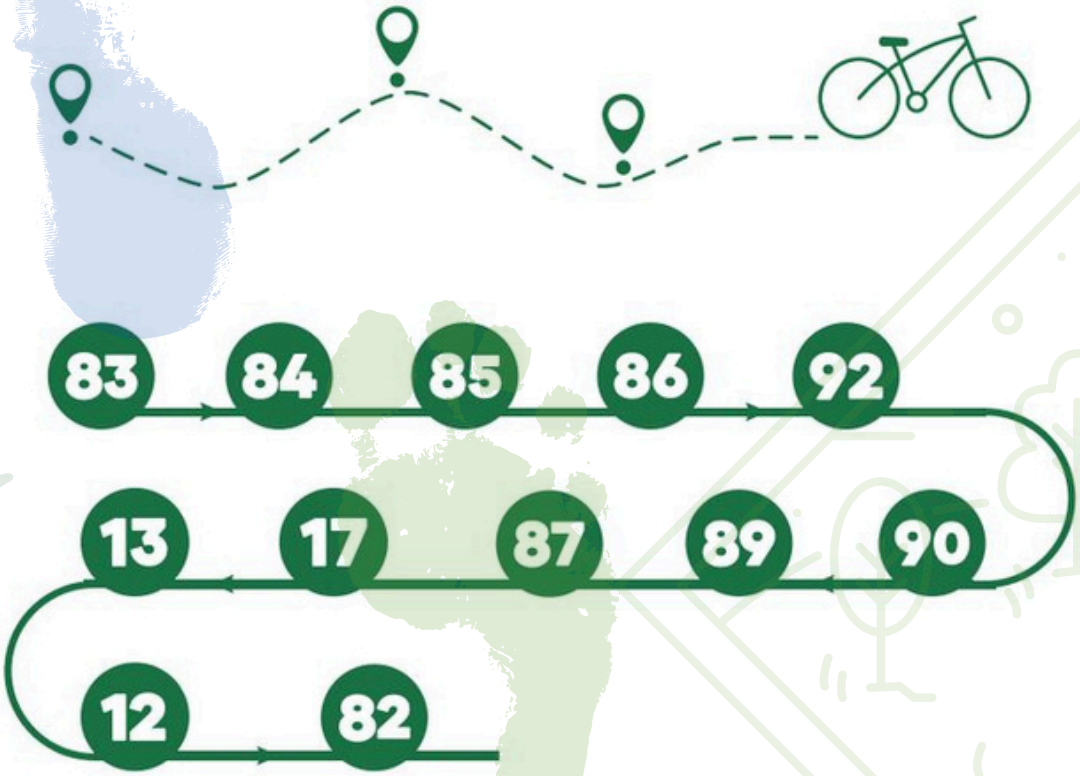
Chaque étape numérotée correspond au Réseau Points-Noeuds.
Vous pouvez retrouver, plus en détail, le tracé GPX via le QRcode - Cirkwi ci-dessous.



OBSERVER, FLÂNER ET S'ÉTONNER AU SUD DE LILLE, DANS LE MÉLANTOIS !

POINT NŒUD À SUIVRE

Départ de la gare de Seclin
1 Rue Pierre Semard, 59113 Seclin



Retrouvez la carte de la MEL à vélo avec le Réseau Points-Nœuds.

Un peu d'histoire des Pays-Bas espagnols :

De part le mariage de Marie de Bourgogne avec l'empereur Maximilien de Hasbourg, notre région de Flandre et d'Artois devient espagnole de 1556 à 1667.

Louis XIV épousa en 1660 sa cousine Marie-Thérèse d'Autriche, fille du roi d'Espagne (Philippe IV). Après la roi du roi, Louis XIV revendiqua les terres d'Espagne. C'est la victoire de la guerre de Dévolution, le 2 mai 1768 et la signature du traité d'Aix-la-Chapelle qui incluent les terres des Flandres au royaume de France.

Louis XIV ordonne alors à Sébastien le Prestre de Vauban de protéger les nouvelles frontières de ce tout jeune royaume de France par un mur de citadelles. Ce mur sera doublé le long des frontières avec les Pays-Bas espagnols aussi appelé " Pré carré ".

Biographie de d'Artagnan

Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan est né entre 1611 et 1615 au château de Castelmore, près de Lupiac, en Gascogne. D'Artagnan est le quatrième fils d'une fratrie de sept enfants.

En 1630, il décide, comme deux de ses frères de s'engager dans le métier des armes. Il prend alors le nom de la terre d'Artagnan, qui était une seigneurie de Bigorre.

Son entrée chez les mousquetaires du roi daterait de 1644. En 1660, d'Artagnan devient commandant des mousquetaires du roi et accompagne Louis XIV lors de son mariage avec l'infante d'Espagne à Saint-Jean de Luz.

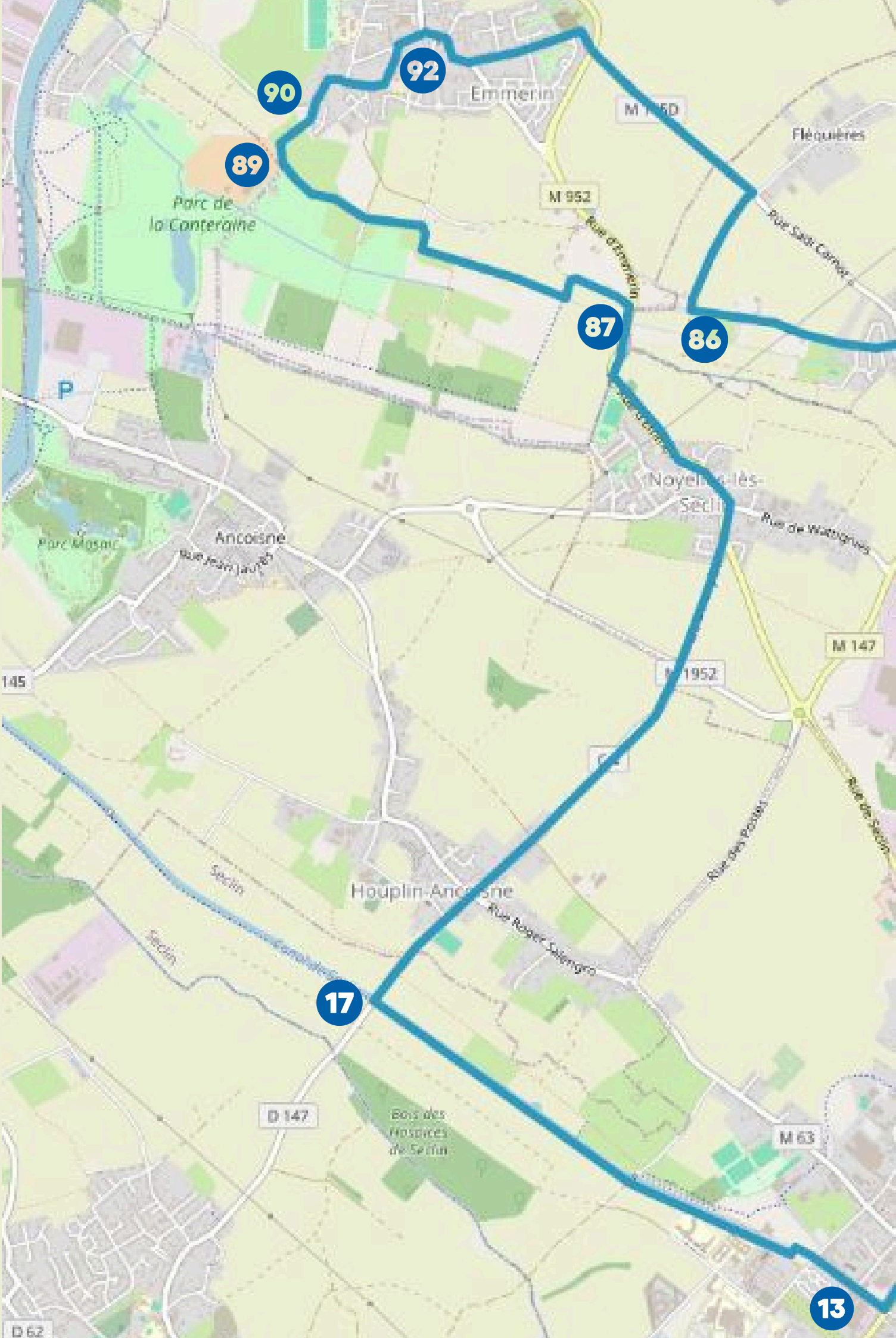
En 1667, alors que le roi a gagné la guerre de dévolution, d'Artagnan est nommé gouverneur de Lille. Il s'y ennuiera et repartira vite au combat. Il mourra en 1673 à Maastricht d'une balle de mousquet à la gorge laissant deux fils orphelins. Sa sépulture serait à l'église Wolder à Maastricht.

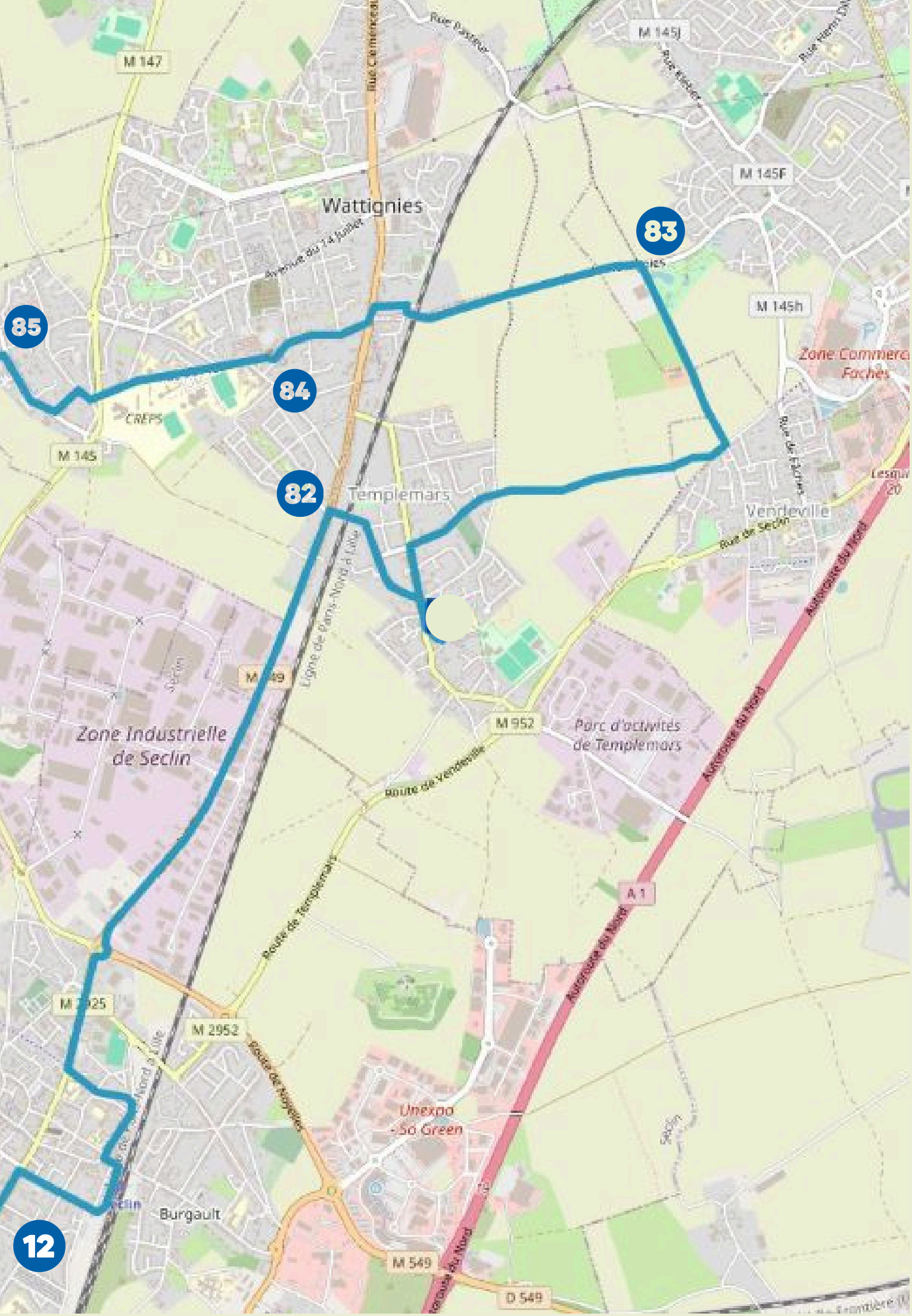
Le roman d'Alexandre Dumas : Les Trois Mousquetaires

Le roman raconte les aventures d'un Gascon impécunieux de 18 ans, d'Artagnan, venu à Paris pour faire carrière dans le corps des mousquetaires.
Il se lie d'amitié avec Athos, Porthos et Aramis, mousquetaires du roi Louis XIII.

Ces quatre hommes vont s'opposer au Premier ministre, le cardinal Richelieu et à ses agents, dont le comte de Rochefort, ainsi que la belle et mystérieuse Milady de Winter, pour sauver l'honneur de la reine de France, Anne d'Autriche.

Ce roman dit " de cape et d'épée " est bien loin de la réalité des armes des mousquetaires qui étaient principalement des armes à feu nommées " mousquets ".


92
90
89
87
86
17
13
Emmerin
Flêquières
Parc de la Conteraine
M 952
Rue d'Emmerin
Rue Sadi Carnot
P
Noyelles-lès-Seclin
Rue de Watrigues
Ancoisne
Rue Jean Jaurès
Parc Mosaïc
M 147
M 1952
145
Rue des Postes
Rue de Secli
Houplin-Ancoisne
Rue Roger Salengro
Seclin
Seclin
D 147
Bois des Hospices de Seclin
M 63
D 62


83
85
84
82
12
Wattignies
Templemars
Vendeville
Burgault
Zone Industrielle de Seclin
Parc d'activités de Templemars
Unexpo - So Green
Zone Commerc Faches
M 147
M 145j
M 145f
M 145h
M 145
M 952
M 2952
M 549
D 549
A 1
Autoroute du Nord
Route de Templemars
Route de Vendeville
Rue de Seclin
Rue Pasteur
Rue Kléber
Rue de Flandres
CREPS
Ligne de Paris-Nord à Lille

TEMPLEMARS : dernière ville française que d'Artagnan ait traversé de son vivant

L'étymologie viendrait du celtique " de tem " : champs-campagne et de " marl " : camp de marlette, le tout voudrait dire " sol composé de sable et de craie ".
Templemars se trouvait le long de l'ancienne route de Paris à Lille.
Au XVIIème siècle, sa grande auberge recevait les diligences la nuit précédant leur arrivée à Lille. C'est à Templemars que d'Artagnan passa sa dernière nuit en France avant de mourir lors du siège à Maastricht.

Maison dite du couvent des Bénédictines aussi appelée la Maison de d'Artagnan

Bâtie selon les plans d'une ancienne " cense " elle est construite autour d'une tour carrée où l'on trouvait l'habitation agricole, les granges et les étables.

On remarque la date de 1586 sur le porche d'entrée en voûte romane. Au dessus se trouve un pigeonnier en "rouge barre" construit probablement au XVIIème siècle. Ce fut pendant longtemps un couvent, prieuré ou maison de retraite, tenue par les sœurs de l'ordre des bénédictines.

Cette maison est entrée dans l'histoire de France puisqu'elle a accueilli, en mai 1673, d'Artagnan, capitaine des mousquetaires du roi, sur son chemin vers Maastricht.

Église Saint-Martin, place Paul Delecroix

A la place de l'actuelle église, il existait l'église primitive : Saint-Georges. Cette église était le lieu d'un curieux pèlerinage, celui du vainqueur des tournois de l'Épinette.

Tournoi de l'Épinette : institué au XIIIème siècle, la rencontre se déroulait pendant deux semaines, période durant laquelle on joutait à la lance pour le roi de l'Épinette. Ce roi était choisi parmi les grandes familles de la noblesse lilloise.

Pierre de justice, square du souvenir

Cette pierre est le témoignage de la manière dont l'on rendait la justice autrefois. Un mas de potence y était fixé sur lequel le condamné était placé aux yeux de tous pendant plusieurs jours avec le fruit de son larcin attaché autour du cou.

La justice était rendue généralement dans la salle des réunions publiques du village. On y était jugé par deux de ses pairs, par exemple par deux nobles quand l'on était noble.

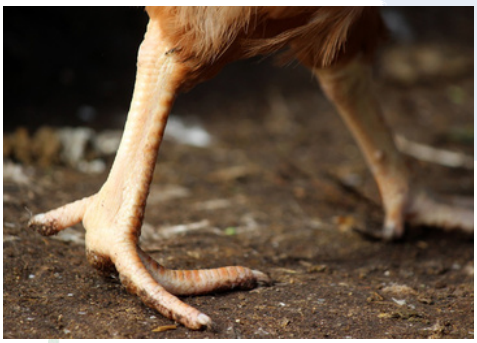
Au Moyen-Âge, les condamnations à la peine capitale sont assez rare mais se déroulent en place publique. La pendaison est la plus répandue, mais on peut également faire bouillir dans une marmite (sorcellerie), décapiter ou par bûcher (homosexualité / inceste). Les gibets se trouvaient à l'extérieur des villes (on l'exclut du monde) et les corps peuvent y rester dans années car il faut une autorisation spéciale de la justice pour les décrocher.

VENDEVILLE : Où d'Artagnan s'est amusé

La commune existe administrativement depuis la loi du 14 décembre 1789.
Toutefois une trace écrite du nom existe au XIIIème siècle : Vendeville, Venduile, Vendville, Vendvile.

Ville : villa en latin qui veut dire ferme et Wendin ou Wendulf : nom du propriétaire de la ferme au, souvent un seigneur à la tête de terres agricoles avant l'an mille.

La tradition des combats de coqs



La tradition du combat de coqs est ancienne dans la commune.

Les coqueleux élevaient des coqs de combat issus de croisement entre faisans et de poules. Le dimanche après-midi, les propriétaires les transportaient au gallodrome (il en existait deux à Vendeville dont un dans la cour du restaurant "Au bon accueil") dans un sac de toile garni de paille.
Dans l'enclos, de grillage de 6m sur 3, les coqs se volaient dans les plumes en cherchant à planter leurs ergots armés d'un éperon d'acier de 5cm dans le corps de l'adversaire. L'affrontement, sur lequel de nombreux spectateurs pariaient de manière verbale mais toujours respectés, était limité à 6 minutes. Bien souvent, le perdant finissait à la casserole.

Église Saint-Eubert et le culte de Sainte-Rita

Même si d'Artagnan n'a jamais connu cette église car construite deux siècle après sa mort, le culte de Sainte-Rita aurait pu attirer son attention. En effet, béatifiée durant le siècle de la vie de d'Artagnan, cette église est, à présent, immortalisée par son sanctuaire.
Construite en 1866, elle fut consacrée par l'évêque de Cambrai en reconnaissance de la contribution financière de riches et pauvres vendevillois pour son édification.
La cloche fut baptisée le 2 octobre 1866 et reçut le nom d'Adèle, épouse du mécène qui en a fait don. Elle fut fondue en 1917 par les allemands et remplacée en 1922.

Les cinq vitraux et les douze grisailles furent posés en 1869, 1870 et 1874 grâce à des dons de paroissiens et de personnes extérieures à la commune.
Durant la Seconde Guerre Mondiale, les allemands démolirent la pointe du clocher pour permettre le décollage et l'atterrissage de leurs avions, sur l'aérodrome de Lesquin, sans percuter l'église. Il fut reconstruit en 1947.

Si vous entrez à l'intérieur de l'église vous pourrez constater le nombre inconsidérable d'ex-voto couvrant les murs de l'édifice. Nous devons ces plaques au nombre de pèlerins venant clamer Sainte-Rita, la Sainte des impossibles, l'Avocate des causes désespérées. En effet, en 1928, Jeanne Dypersin exprima sa reconnaissance à Sainte-Rita pour une faveur obtenue et annonça le don à une église pauvre qui voudrait l'accepter, une statue de Sainte-Rita. La statue, un modeste objet de plâtre, sans grande valeur, fut donc envoyée par chemin de fer...en gare de Seclin, où un fermier vint la récupérer avec son attelage pour la conduire à l'église Saint-Eubert placée durant quelques années au fond de la nef latérale de l'église. C'est lorsque l'abbé Dumortier obtint une belle relique de Sainte-Rita, du monastère de Cascia qu'il demanda l'autorisation de procéder à l'érection canonique de la confrérie de Sainte-Rita.
On noterait une fréquentation de pèlerins à environ 85 760 (avant la période de Covid).
Aujourd'hui l'église à150 ans et est sanctuarisée au même titre que Lourdes ou le Mont Saint-Michel.

Les archers de Vendeville

Longtemps, les sociétés d'archers de la ville pratiquaient le tir au beursault, c'est-à-dire à l'horizontale, entre deux buttes et donc la cible se trouvait sur une motte de paille.
L'une de ces sociétés se jouait au café qui se situé rue de Fâches.

La tradition du tir d'archers est restée vivace jusqu'au mi XIXème siècle. Elle pouvait être turbulente en grande partie par le fait que le tir s'effectuait en consommant des godets de bière.

EMMERIN : Où D'Artagnan s'est abreuvé

La Ferme de la Howardries

Nicolas de Chastel de la Howardries rachète des terres à Henri de Bourbon en 1603.
Il y fait bâtir la Cense de la Howardries. Reconstruite en 1840, seules les poutres de grange sont d'origine.
Aujourd'hui, il s'agit de la Maire de la ville.

En photo, la cour intérieur de la mairie d'Emmerin.

Maison commune

Construite en 1644, date sur charpente, c'était le lieu commun servant de cabaret mais aussi au stockage de charbon. La maison a également été la mairie d'Emmerin entre 1790-1852.

Très longtemps, ce lieu accueillait les diligences qui desservaient les grandes villes du territoire.

Les voyageurs s'abreuvaient au cabaret lors des haltes aux chevaux.

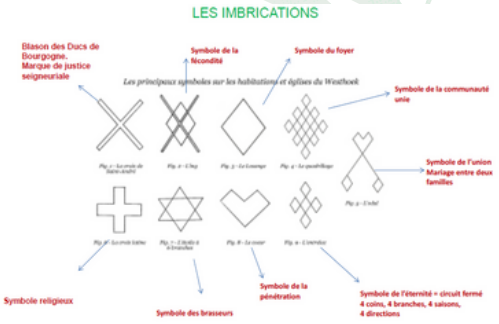
Marais d'Emmerin

La tourbe : L'exploitation de la tourbe est très importante dans les terrains marécageux d'Emmerin. La tourbe est une matière organique fossile formée par accumulation sur de longues périodes de temps de matière organique morte, essentiellement des végétaux, dans un milieu saturé en eau.
L'outil de tourbier est un louchet bèche extrêmement coupante dont les côtés sont repliés de manière à pouvoir emboiter la motte et à l'aide d'un secousse laisse tomber la tourbe. La lame courbe tranche le lingot de tourbe à part égale. Durant « l'étente » les lingots sont séchées dans les prés. Ils serviront de combustible de chauffage, ou de matériaux de constructions de maisons ou, on le sait moins, d'ingrédient dans la préparation du whisky.

NOYELLES-LES-SECLIN : Où d'Artagnan a fait acte de civisme

L symbole sur les habitations :

On remarque dans les maisons rustiques des pignons ornés d'imbrications. Ces dessins de formes géométriques se détachent en briques jaunes sur fond rouge ou inversement. Les motifs employés sont identiques dans les localités différentes et leur image persiste depuis des siècles sans aucun changement. On retrouve leur emploi jusqu'au XIXème siècle. Ils sont souvent déposés de façon symétrique comme s'il s'agissait d'un simple décor.



L'hôtel échevinal

Construit en 1770, l'hôtel échevinal de la commune servait d'assemblée pour les échevins, de palais de justice, de prison et de contrôle du commerce et taxations. Les deux petites cellules se trouvant sur le flanc droit de l'édifice.

L'hôtel, classé aux monuments historiques, fut la mairie de la ville jusqu'en 1976.

Le seigneur Louis Séraphin de Chambge :

Lors de la construction de l'édifice, "le droit de cloche" constitue un attribut de la commune au même titre que la décision d'emprisonnement ou le droit de lever les impôts. Ce droit permet également de régler les horaires de travail des ouvriers ou d'avertir la population de décisions civiques.

LC'est le seigneur Louis Séraphin de Chambge (1732-1797), êtit-fil de Séraphin de Chambge (1622-1697), lui-même issu d'une famille bourgeoise tournaisienne qui sera décoré du titre de chevalier par Philippe II d'Espagne et mayeur de la commune qui accepta de financer la cloche à la condition que les riches manants offrent la corde.

Précisons que cette décision fut mise en valeur en 1981 par la création du géant de la commune visible dans le hall d'entrée de la mairie.

HOUPLIN-ANCOISNE : Où d'Artagnan s'est nourri

L'étymologie viendrait de HOPLIN d'origine germanique avec OP : terre en position élevée et de LIN : eau ou lac. Quant à ANCONA voudrait dire : courbe de la Deûle en gaulois.

Houplin-Ancoisne signifie alors : terre en position élevée le long de la courbe de la Deûle.

Houplin et le hameau d'Ancoisne ont été deux villages indépendants réunis en 1950. C'est pourquoi la ville possède deux monuments aux morts et deux églises.

La Ferme de la Pouillerie

Cette dîmière sous la direction de l'abbaye de Loos, qui s'approprie 60 hectares de terres cultivées. La dîme étant l'impôt agricole dont la redevance à l'église représentait 1/10ème des cultures.

Dans cette ferme, aux origines du XVIIème siècle, se trouvait un élevage de 120 porcs. D'où le nom "Pouillerie" voulant dire élevage de porcs.

L'édifice se présente en ferme au carré, typique des fermes flamandes, entouré de douve dont l'eau provenait de la rivière Wanbecque. On peut, également, remarquer les imposants contreforts le long des murs en briques rouges servant à soutenir les stocks agricoles de la dîme dans les larges granges.
Précisons que durant la Première Guerre Mondiale, les allemands ont aménagé une piste d'aérodrome sur les terrains agricoles. La route pavée servant de piste de décollage et d'atterrissage. La ferme logeait les officiers aviateurs.

Aujourd'hui, classée aux monuments historiques, la ferme est aménagée en gîte d'accueil.

SECLIN : Où d'Artagnan s'est recueilli

La Collégiale Saint-Piat

Il s'agit de l'édifice religieux le plus ancien de la MEL, classé aux monuments historiques, dédié à l'histoire du céphalophore Saint-Piat.
La crypte, du Xème siècle, accueille le tombeau du saint. C'est depuis le XIIIème siècle que l'église se présente sur plan en croix latine et a été modifié au fil des siècles jusqu'au chœur, au XVIIIème siècle.

En 1918, les allemands font dynamiter la tour qui datait du XVIème siècle, ce qui entraina un effondrement de la façade et du côté sud de la nef.
L'ensemble est rebâti en 1930 dans un style néogothique. Les baies sont de style néogothique flamboyant.
Le tout est constitué en appareil de gré en sous-bassement, briques rouges, pierre calcaire et pierre grises de Tournai.
La toiture est en ardoise.

La tour, reconstruite en 1927, accueille quatre cloches paroissiales et un carillon de 38 cloches datant de 1933. Soit un total de 42 cloches pour un ensemble musical de 3 octaves.
Un tambour dirige le carillon qui joue une ritournelle toutes les 15 minutes sur les airs de « *Le petit Quinquin* », « *Le roi Dagobert* », « *La Mandoline d'oiseaux* » et « *J'ai du bon tabac* ».
Un clavier manuel permet également de jouer d'autres mélodies.

Des visites du carillon sont organisés un samedi par mois sur quatre créneaux horaires, merci de vous rapprocher de l'office ou de consulter le guide des activités en page 4 pour connaître les dates.

La Maison du Prévôt

Rappelons que notre collégiale a été gardée par un collège de chanoines durant près de 13 siècles.

Son organisation était hiérarchisée de la façon suivante :
- *Le prévôt* : préside les cérémonies, pasteur de tous les ecclésiastiques,
- *Le doyen* : décide des sujets mis en délibération dans la salle capitulaire qui était la salle des assemblées,
- *Le chantre* : veille à la bonne ordonnance des chœurs,
- *L'écolâtre* : direction de l'école de la collégiale.

Située en plein quartier canonial de la ville, la maison dite du Prévôt se présente en une demeure architecturale de style « Classique ». Écuries sur le devant, court centrale et habitations à l'arrière. La porte cochère présente de jolis chasse-roues.
L'élément remarquable de cette bâtisse est son fronton sur lequel nous remarquons le chronogramme en inscription latine : « **ManenTes BeneDICat eXCeLsUs** » - « *Que le Très Haut bénisse les occupants* ». Le cumul des lettres romaines nous renseigne sur la date de construction du lieu en 1766.

Manentes beneDICat
1000 500 1 100
eXCeLsVs
10 100 50 5

Seclin Mélantois Tourisme

70 rue Roger Bouvry - 59113 SECLIN
+33 (0)9 72 52 85 03
contact@seclin-tourisme.fr
www.seclin-tourisme.fr

Rejoignez-nous !
@SeclinMelantoisTourisme

Ouvert du lundi après-midi au samedi matin
9h00 - 12h30 / 14h00 - 17h30

INPS - Ne pas jeter sur la voie publique - Création graphique : Office de Tourisme de Seclin Mélantois -
Crédit photographiques : Office de Tourisme de Seclin Mélantois